

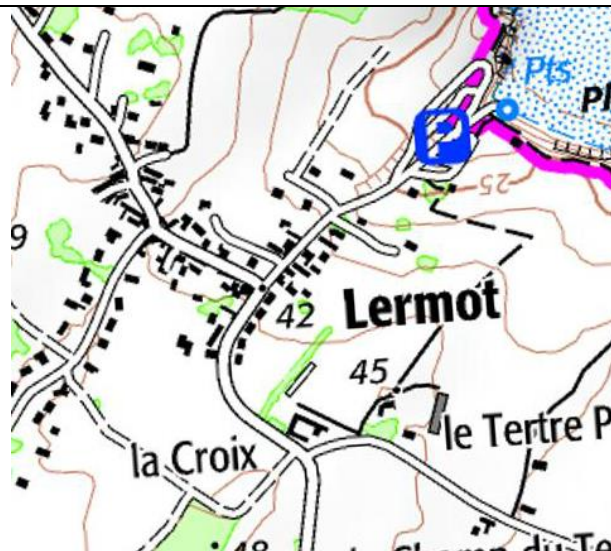
# AUBERGE DE LERMOT

Catégorie	01	Sous-catégorie	12	Numéro	16
5/01/2017					

## Localisation

Adresse	Lermot
---------	--------

Extrait Plan IGN	Vue aérienne
------------------	--------------



## Vue générale entre les deux guerres



## Description

Maison de plan rectangulaire, comportant un rez-de-chaussée et des combles aménagés pour les chambres de l'auberge et les propriétaires. Construction en maçonnerie en pierre de taille.

Date de construction	XIXe siècle ?
----------------------	---------------

## Historique

Le village de Lermot a longtemps bénéficié de l'implantation de deux cafés qui étaient très fréquentés, en raison de la proximité de la plage de Trégot. Le plus proche du bourg, situé à l'entrée du village, était tenu par la famille Lorant.

Le deuxième, toujours sur la route de Trégot, à l'intersection de la rue de Fonteneau, appartenait à la famille Le Mounier-Dijon, Jean et Azeline l'exploitèrent jusqu'à la fin des années 70 Il fut ensuite repris par d'autres propriétaires qui gèrent l'établissement de manière plus en rapport avec la période moderne: juke-box, baby-foot, vente de glaces et frites...Sa fermeture définitive intervint aux environs de 1990-2000.

## Anecdotes

« On l'appelait le café Dijon et plus anciennement par les gens du village **«l'auberge du Haut des Rues»**. Mieux placé, car plus près de la plage, il accueillait beaucoup de gens de passage et pouvait héberger quelques vacanciers en période d'été. Hors saison il était régulièrement fréquenté par les joueurs de cartes. A cette époque c'était «la manille coincée» la plus en vogue. Beaucoup venaient aussi des communes voisines passer la journée pour une partie de pêche.

Ses deux jeux de boules étaient constamment animés car, libres d'accès, les enfants pouvaient s'y distraire et s'initier en dehors bien sûr des parties d'adultes dont l'enjeu était de faire payer la tournée aux perdants. En été on peut dire qu'il y avait foule. Le cidre était le plus souvent servi à la bolée directement à la tireuse mais il fut bientôt remplacé par le verre de vin souvent de mauvaise qualité et la bière que l'on dénommait couramment «un bock». Les alcools durs et liqueurs pourtant bien exposés sur les étagères à la vue des clients, étaient rarement demandés car trop chers pour les gens du coin. Ce que pouvaient se permettre les clients plus «chics» de passage.

Avant la guerre et plusieurs années plus tard on y vendait aussi de la petite épicerie où les ménagères pouvaient trouver en dépannage sel, poivre, conserves de sardines et aussi la petite boîte de pâté Hénaff. Les enfants n'étaient pas oubliés et venaient souvent acheter un cornet surprise ou quelques bonbons contenus souvent en vrac dans des grands bocaux en verre de forme ronde ou rectangulaire. C'est dans cette auberge que se trouvait l'unique téléphone public, seul lien qui permettait en cas de besoin de faire appel au médecin.

Durant l'occupation allemande les soldats y venaient également le considérant comme leur foyer du soldat. Souvent ils s'épanchaient eux aussi sur leurs malheurs, l'éloignement de leur famille, et surtout dans les moments où ils étaient en instance de partir sur le front russe.

Dans ces bistrotts qu'on appelait de temps en temps cafés, on y trouvait des habitués, on dirait aujourd'hui des «piliers de comptoirs». D'autres dans la journée profitaient de «s'échapper» de leurs activités pour aller boire une «petite bolée» de cidre. D'autres encore qui s'attardaient le soir et, passée l'heure, se voyaient rappeler à l'ordre par la maman ou leur enfant venant les chercher. «Papa, il est l'heure de rentrer!»

Voilà ce qu'était la vie de ces vieux bistrotts de Lermot, lieux de convivialité comme partout ailleurs autrefois. »

François Boulaire (de Lermot)

**Cartes postales**



*Intérieur du café*



*Joueurs de boules vers 1950*

**Sources informations**

François Boulaire de Lermot

**Statut juridique** | privé